

J'écris aujourd'hui à l'appui de la réforme électorale au Canada. Comme je n'avais pas tenu compte de la date finale de soumission des mémoires, le présent document n'est pas aussi approfondi et peaufiné que je ne l'aurais souhaité.

Pour la plus grande partie de ma vie adulte, les élections au Canada ont été décidées par une proportion étonnamment faible des électeurs. Il semble que la notion que plus de citoyens aient voté pour A plutôt que pour l'un ou l'autre de B ou C ou D ou E se traduise par le fait que A obtient tous les pouvoirs, même si la majorité des citoyens avait choisi d'élire autre chose que A. Parfois A signifie « mon parti », et parfois non. Mais dans les deux situations, il semble quelque peu malhonnête d'ignorer B et C et D et E, et je ne pense pas que le principal aboutissement de la démocratie soit la détermination des gagnants et des perdants; ce devrait plutôt être la participation.

Par exemple, à l'occasion de la fameuse élection pendant laquelle la représentation de l'ancien Parti progressiste-conservateur a été réduite à seulement deux députés, il me semble que le parti était néanmoins arrivé en seconde place pour ce qui est du vote populaire (je m'excuse de ne pas avoir vérifié ce fait de nouveau, par manque de temps, mais je pense que cette information est correcte). Malgré le fait qu'un grand nombre de Canadiens soutenaient ce parti, l'élection a pourtant mené à sa destruction. À l'opposé, de 5 à 10 % des Canadiens votent pour le Parti vert, et pourtant ce dernier n'obtient qu'environ 0,3 % des sièges au Parlement.

Le Canada a toujours été caractérisé par la diversité de ses habitants, la diversité des idées, la diversité des cultures, et de nombreuses opinions politiques diversifiées. C'est là une force de notre pays : la fondation du pays et la mise en œuvre du régime d'assurance-maladie (pour ne nommer que ces deux grands événements) ont été réalisées par des gouvernements qui coopéraient, pour une raison ou une autre, avec les autres partis politiques. La coopération est une bonne chose.

Le système majoritaire à un tour favorise une situation de gagnants et perdants au détriment de la représentation. Il met l'accent sur une décision « claire » plutôt que raisonnable. Les partis politiques arrivés en deuxième place sont classés bons derniers, et les partis qui ont obtenu un soutien notable, mais non total sont écartés. Les voix divergentes sont écartées du processus.

Le système majoritaire à un tour favorise la compétition au détriment de la coopération. Les groupes qui ont pourtant des intérêts communs sont forcés de devenir d'impitoyables ennemis, parce qu'il est plus facile de convertir des électeurs qui adhèrent déjà partiellement à vos idées que ceux à l'autre extrémité du spectre. Prêter attention aux autres et coopérer avec eux devient un handicap.

Un système proportionnel permet aux autres voix de se faire entendre. Si 15 % des Canadiens jugent X, alors X doit faire partie du paysage politique. Leur voix démocratique ne doit pas être « implicitement transférée » à un parti qui a obtenu 30 % des voix. Ils doivent être entendus.

Un système proportionnel favorise la coopération. À ma connaissance, fort peu de gouvernements canadiens ont obtenu 50 % des voix exprimées par le passé, et pourtant à chaque élection les luttes les plus féroces engagent des partis qui ont en fait beaucoup d'intérêts en commun. Dans un système proportionnel, les partis doivent former des alliances, et par conséquent un tel système favoriserait un processus selon lequel des partis « similaires » auraient tendance à collaborer. D'ailleurs, on peut affirmer que le régime d'assurance-maladie a été la conséquence d'une « non-victoire » chanceuse, un résultat accidentel rappelant la représentation proportionnelle. En l'absence d'un gouvernement majoritaire, le Canada a mis en place l'une des politiques les plus importantes de toute ma vie.

J'ai déjà vécu à l'étranger et je suis revenu volontiers au Canada. Mais cette expérience a façonné mon opinion de ce qui fait du Canada un pays si fantastique, et ce qui pourrait être amélioré. J'ai toujours pensé que le patriotisme, c'est d'avoir le courage de corriger les problèmes, et non pas le désir de prétendre que tout est parfait.

J'ai déjà vécu en Nouvelle-Zélande, et les mythes au sujet de la représentation proportionnelle qui empêcherait de voter des lois et permettrait aux partis marginaux de tenir le pays en otage ne sont que ça : des mythes. Le gouvernement dans ce pays est stable et productif. Fait intéressant, le gouvernement de John Key (peut-être à peu près similaire à l'ancien parti PC au Canada) est au pouvoir grâce à une alliance avec le Parti Maori. Le Parti national de Key n'a pas obtenu 50 % ou plus des voix exprimées, et par conséquent les intérêts et les préoccupations des électeurs maoris ne sont pas seulement « un point à l'ordre du jour », ils sont intégrés aux préoccupations du gouvernement au pouvoir. Le Tribunal Waitangi est ainsi devenu un élément fondamental du processus politique du pays. Les choses ne se seraient probablement pas déroulées ainsi dans le contexte d'un système majoritaire à un tour.

Les défenseurs du système majoritaire à un tour mentionnent parfois la simplicité comme un avantage important. Mais cette affirmation est trompeuse. Les dictatures sont simples, mais cela n'est pas un argument probant. La vérité est que la démocratie, comme bien d'autres choses très importantes, demande quand même que l'on fasse des efforts. Elle nécessite du raisonnement, elle nécessite de la mobilisation, et elle nécessite un engagement. Le fait que nous devons, par exemple, voter pour notre représentant sur un bulletin et voter pour notre parti sur un autre bulletin, ou le fait que nous devons classer les candidats en ordre de préférence sur le bulletin de vote plutôt que d'apposer un seul « X », est loin d'être une raison impérieuse pour perdre espoir.

Un autre argument offert à la défense du système majoritaire à un tour est que chaque circonscription a besoin de son propre représentant, qui pourra soumettre les préoccupations de ses électeurs au

gouvernement. Mais d'après ce que j'ai pu voir, la plupart des Canadiens semblent voter pour un parti, et non pas pour le député. « Je vote toujours pour les conservateurs », affirme l'un de mes amis, et un autre est un « partisan du NPD. En fait, ce point de vue est tout à fait rationnel : le vrai pouvoir au Parlement est contrôlé par les partis politiques, et non pas par les députés. Ainsi, nous avons déjà perdu cette supposée « représentation » mythique offerte par nos « représentants » élus. Il y a bien sûr des exceptions, mais en règle générale ce qui est vraiment important, c'est à quel parti notre député appartient-il? Fondamentalement, les Canadiens votent déjà pour un parti et non pas pour un représentant; pourquoi ne pas officialiser cette situation?

La mobilisation des électeurs est une préoccupation courante : le taux de participation aux élections n'est pas aussi élevé que l'on pourrait espérer, et les jeunes électeurs tout particulièrement pensent que « c'est inutile ». Cet argument ne signifie pas qu'il faut simplifier le système : il faut plutôt faire en sorte qu'il soit plus pertinent. Les activités visant à « rendre le vote plus significatif » et à tenter de « convaincre » les citoyens de se mobiliser davantage sont peut-être un peu mal avisées. Nous n'apprenons pas à courir en apprenant d'abord à ramper, nous apprenons à courir parce qu'il existe quelque chose vers laquelle nous voulons courir. Aucune quantité de brochures ni de clips vidéo ni de messages dans les médias sociaux ne pourra convaincre une personne rationnelle de l'utilité de son vote dans un système majoritaire à un tour. À plus long terme, la meilleure façon de les convaincre que leur vote est utile est de les mobiliser dans un processus plus significatif au sein duquel leur vote compte et leur voix est entendue.

Bien entendu, tout système de dénombrement des votes comporte des inconvénients (ceci n'est pas un simple cliché, il s'agit d'un théorème énoncé par Kenneth Arrow, lauréat d'un prix Nobel). Un système mixte, par exemple où les électeurs élisent un représentant et votent aussi pour un parti, offre un compromis crédible. Un avantage offert par la représentation proportionnelle mixte est qu'elle permet à des citoyens qui ne sont associés à aucun parti de se porter candidats et d'avoir une voix (en supposant bien sûr qu'ils obtiennent suffisamment de votes). Ainsi, la représentation proportionnelle mixte préserve dans une certaine mesure la clarté et la représentation directe offertes par un système majoritaire à un tour, tout en permettant aux électeurs de choisir plus que le nom de leur représentant favori. Il est entièrement possible (et dans mon expérience, assez courant) de soutenir un député donné, mais un parti différent. Les personnes dont je veux voir la voix intégrée au gouvernement et les partis que je veux voir faire partie du Parlement sont deux choses bien différentes.

Je tiens à remercier le Comité de son attention.

Mike Newman